

Dimanche 30 janvier 2022 : Luc 4, 14-30

Nul n'est prophète en son pays !

Lors de notre partage biblique de mercredi, nous nous sommes demandés pourquoi les personnes présentes dans la synagogue de Nazareth lors de la première manifestation publique de Jésus ont **changé complètement leur opinion et leurs sentiments** à son sujet. Le texte nous montre en effet comment ils sont passés de la bonne opinion, voire de l'admiration à la franche hostilité et à la volonté de le tuer, sans que Luc nous l'explique clairement. On peut juste voir comme indice les remarques sur l'origine de Jésus : **« N'est-il pas le fils de Joseph ? »** ce qui lui fait dire, comme un proverbe que **« nul n'est prophète en son pays »**. Ce serait donc cette trop grande proximité avec Jésus, cette appartenance commune qui empêche les auditeurs de recevoir de Jésus une Parole autre, surprenante, inouïe, une parole d'en haut, une parole inspirée et porteuse de la promesse divine. Ils croient savoir qui est Jésus, ils pensent le connaître, ils le ramènent à sa famille, ils le placent dans un rôle social, dans une identité fermée...et ils se ferment alors à la nouveauté de Sa Parole et ils ne supportent pas son étrangeté. **En le ramenant à sa filiation purement humaine : « le fils de Joseph », ils nient le fait que Jésus reçoit sa véritable identité de son Père céleste, comme le baptême au Jourdain l'avait manifesté.** Et en faisant cela, ils s'enferment aussi eux-mêmes dans des rôles, dans une identité toute faite et ne peuvent recevoir cette Parole qui les ferait « enfants de Dieu ».

Mais si Luc ne nous donne pas d'explications claires à ce revirement d'opinion qui conduit au rejet de Jésus par les siens, **c'est que pour lui, cela reste une énigme et un mystère...** qui reste toujours en arrière-fond de son évangile ; c'est peut-être même ce qui le pousse à rédiger l'évangile – avec comme point culminant le rejet de Jésus par son peuple et sa Passion, puis les Actes avec la diffusion de cette Parole aux nations païennes pour éclairer un peu ce mystère et pour témoigner que la Bonne Nouvelle se répand par la puissance de l'Esprit, malgré tous les obstacles et refus humains.

Luc donne donc à ce récit que nous avons entendu ce matin une **dimension programmatique** : c'est une sorte de **prologue à l'ensemble de ses deux livres qui résume tout ce qui sera développé par la suite, avec les rencontres de Jésus, son enseignement, ses miracles, mais aussi la contestation qui aboutira à la croix.** Pas étonnant qu'à la fin de cette scène programmatique, Jésus est conduit hors de la ville, sur une colline où il est menacé de mort, comme il le sera en dehors de Jérusalem sur la colline de Golgotha. Mais ce n'est pas la fin, Jésus a une attitude de totale maîtrise face à ces événements... Il **« passe au milieu d'eux et va son chemin »**. Allusion à Pâques (le « passage ») et à cette Parole qui continue son chemin par la mission des apôtres.

Dans notre épisode, Luc va montrer comment Jésus accomplit les Ecritures et il va donner le sens de sa venue en se référant à une prophétie messianique d'Esaië. Dans la synagogue, Jésus lit la prophétie, et se l'approprie. Alors que ses compatriotes attendaient cette réalisation du projet de Dieu dans un temps lointain avec un Roi-Messie qui s'emparerait du pouvoir, **Jésus l'applique à sa personne et proclame l'aujourd'hui de Dieu pour ses auditeurs concrets.** **« Aujourd'hui, cette prophétie est accomplie pour vous qui l'entendez »**. L'Esprit du Seigneur repose sur Jésus et il peut, revêtu de cette puissance spirituelle, annoncer l'Evangile (**la Bonne nouvelle**) **aux pauvres** : c'est ce que Luc montre particulièrement en plaçant les pauvres au cœur de son évangile, comme les destinataires privilégiés du message de Jésus, notamment de ses paraboles : les pauvres « économiques », mais aussi moraux, spirituels, les pécheurs exclus de la communauté, ceux qui ne peuvent pas placer leur confiance en eux-mêmes, car ils n'ont rien et ne sont rien, mais uniquement dans la grâce de Dieu. **Jésus libère les captifs**, ceux qui sont enfermés dans leurs tristesses, leurs échecs, leurs solitudes, **il redonne vue aux aveugles** en leur indiquant la volonté d'amour de Dieu...

Bref, comme c'est résumé, au dernier verset d'Esaië, **l'année d'accueil par Dieu est proclamée...** C'est l'année jubilaire où toutes les situations sont renversées, où tous les compteurs sont remis à zéro, où chacun peut renaître à une vie nouvelle, malgré tout le poids de son passé... **Le temps de l'Accueil inconditionnel par Dieu de chacun, chacune.** Cette année, nous allons relire de l'ensemble de l'évangile de Luc, et nous verrons ce programme appliqué par Jésus lors de toutes ses rencontres, ses guérisons, ses enseignements... **En Lui, c'est Dieu lui-même qui s'approche de tous les hommes, particulièrement des laissés pour compte, pour les réintroduire dans son peuple.**

Extraordinaire action qui ne devrait susciter que l'admiration et une joie profonde, comme cela se passe au début dans la synagogue ; mais Luc, nous l'avons dit, montre l'évolution des réactions...et il va même utiliser **le même verbe pour désigner le message central de Jésus : l'accueil par Dieu et la réaction de l'auditoire : le prophète n'est pas accueilli par les siens.** Celui qui proclame l'accueil sans condition par Dieu est rejeté ! Voilà le triste paradoxe que Luc mettra aussi en avant dans son évangile pour expliquer pourquoi cette belle histoire s'est si mal terminée.

Ce non-accueil, cette fermeture à la Parole, ce refus de se laisser remettre en question et transformer ne concernent pas que les premiers auditeurs de Jésus, les gens de sa ville, de son peuple.... Mais elle peut aussi nous concerner, **nous qui nous réclamons du Christ, mais qui avons sûrement aussi tendance à le placer dans du « déjà connu » qui ne nous permet plus de recevoir Sa Parole comme une Parole nouvelle et renouvelante !** Nous l'avons déjà vu, les auditeurs de la synagogue de Nazareth enferment Jésus dans ce qu'ils connaissent de lui : il n'est que le fils de Joseph, ils ne peuvent donc l'accueillir comme porteur d'une Parole qui vient d'ailleurs. Le danger qui nous menace est aussi de trop bien connaître Jésus ou de croire le connaître, si bien que ce qu'il est et ce qu'il apporte au monde et à nos vies n'est plus surprenant, ne nous étonne plus, ne nous bouleverse plus !

C'est un risque qui nous menace, nous qui venons à l'église, mais c'est aussi un très grand danger pour nos contemporains. Eux aussi ont le sentiment **de baigner dans une culture chrétienne,** peuvent avoir de vagues souvenirs du catéchisme et se font du christianisme une idée très moralisante... C'est certainement pour cette raison que ceux qui s'intéressent à la spiritualité vont souvent regarder ailleurs, **chercher de l'exotisme** pour assouvir leur quête. Ils ne franchissent pas la porte d'une église, car ils croient connaître ce qui s'y proclame et qui leur semble sans saveurs !

Ne serait-ce pas alors notre tâche d'oublier tout ce que l'on croit connaître, de retrouver une seconde naïveté en lisant l'évangile, de dépoussiérer nos catéchismes et nos morales, pour nous laisser réinterpeler par cette Parole, comme si c'était la première fois que nous l'entendions. **Il nous faut en quelque sorte redécouvrir le Christ comme un étranger, nous laisser atteindre par son étrangeté,** le laisser bousculer nos opinions toutes faites, nos préjugés pour alors lui permettre de transformer nos vies. Si on le met dans les cases du connu, si on le réduit à une morale, à une Eglise, à des rites... il ne peut être reçu : « **Nul n'est prophète dans son pays** » et l'évangéliste Marc nous dit même qu'il ne peut faire des miracles dans sa ville ! Si l'on retrouve la saveur de l'évangile, si on l'entend nous dire qu'il est venu pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, libérer les captifs, ouvrir les yeux des aveugle, attester de l'Accueil inconditionnel du Père... Si on reconnaît qu'à travers ces paroles humaines, c'est l'Absolu, le Tout Autre, l'Inaccessible, Dieu qui s'approche de nous... Alors, le miracle peut se produire : je me reconnais comme un pauvre qui ne peut maîtriser sa vie, comme un captif de tant de chaînes, comme un aveugle qui ne sait plus bien où il va, comme un méprisable qui a tant de peine à s'accepter et à s'aimer.... Et je laisse pénétrer cette Parole dans mes blessures, je la redécouvre comme une Bonne Nouvelle et je peux alors laisser le Christ agir en moi. **« Aujourd'hui, cette promesse est accomplie pour moi qui l'entends ! »** MC